

Alain Etchegoyen

Fables intempestives (Stock)

Est-ce ainsi que les hommes vivent

Socrate, disait André GLUCKSMANN, dans **Cynisme et passion**, déclinait ainsi sa profession : «rechercher ce qui va bien et ce qui va mal dans les maisons.» Si telle est la vocation du philosophe, elle jouxte celle du moraliste. Ainsi n'est-il pas étonnant qu'Alain ETCHEGOYEN, agrégé de philosophie et professeur à Louis-le-Grand, ait choisi de donner à sa dernière œuvre la forme plaisante d'un recueil de fables. Jusque-là, en effet, on le savait auteur de savants essais - **La Valse des éthiques**, prix Médicis 1991 ; **La Démocratie malade du mensonge**, Grand Prix de l'Académie Française 1993 ; **Le Corrupteur et le Corrompu**, 1995... - analysant les travers de la société contemporaine. En fait ici, la réactualisation d'un genre très ancien sert, à la fois, à évoquer la nature humaine dans sa pérennité et à confronter cette saisie de l'éternel avec la plus brûlante actualité.

Qu'en est-il de l'homme en cette fin du XX^{ème} siècle ? C'est à cette question que répondent des séries de portraits qui ne sont caricaturaux que pour des esprits superficiels et pressés. Les autres y trouveront une vision lucide et

une autre encore, d'esprit philosophique, diserte sur la nature du Pouvoir, à moins qu'elle n'éclaire d'un jour impitoyable les monstruosité sociales. Chaque problème est l'objet d'une mise en scène particulière qui anime avec brio les marionnettes de la Comédie Humaine. Le ton adopte la même souplesse, incisif avec ironie, sarcastique avec bienveillance, usant d'une benoîte neutralité pour mettre d'autant plus en évidence les paradoxes des événements et des hommes.

Car c'est à une étude globale que se livre l'auteur, non avec une explicite volonté critique, mais simplement en tendant à son lecteur un miroir où il se reflète. Or ces images, mises bout à bout composent une terrible Galerie des Glaces ! L'être se perd dans un monde lénifiant d'aspect mais terrifiant d'essence où le monstrueux devient l'ordinaire. C'est que la vie au quotidien s'organise - ou se délite dans une gigantesque absence de sens et de morale. Ainsi la Justice, comme chez La Fontaine, continue d'épargner les puissants, mais, fait nouveau, la voilà qui s'égare sur les plateaux T.V. n'osant condamner le coupable qui sous les spots, a belle allure et beau bagout ! Le pou-

voir de l'image est évoqué par le philosophe comme un des plus pervers vecteurs d'illusion, car on sacrifie l'Être à une forme fugitive et trompeuse du moi et le réel à un Virtuel Trompeur. D'où mille errements aux conséquences désastreuses. Ici le Politique, possédé par l'obsession du médiatique, s'entoure non de sages



réaliste, passant au crible les grands problèmes de notre temps concernant l'Éthique - via les manipulations génétiques -, l'Information - via les trucages médiatiques - l'État via les palinodies politiques - ou l'Économique - via les fluctuations des Marchés -. Ces rubriques complémentaires offrent une pluralité de points de vue : une partie personnelle égrène des souvenirs intimes ; une autre, d'inspiration classique, se sert des animaux pour instruire les hommes ;

mais de tacticiens qui sont autant de Machiavels de pacotille. Là, la Société, obsédée par la Norme, immole ses propres enfants. Alors que les animaux «dépourvus de préjugés humains» défendent avec acharnement des rejetons difformes, les hommes jettent dans l'ombre d'hospices-mouroirs des vieillards qu'ils jugent «importuns» ou empêchent d'accéder à la lumière des embryons présélectionnés «appliquant à la progéniture la sélection

qu'ils ont testée sur leur nourriture

Tel est en effet le principe de «car» qui régit nos «civilisations» : ca l'eugénisme menaçant ; cannibal triel, la concurrence vorace ; ca politique, la division reposant sur accusation systématique ; cannibal tisé, cette dramatisation de la mo écran qui rapporte audience donc fi quand on manque d'âme et qu'o guère de cœur, on n'a plus que comme gouvernail. Or celle-ci est mortifère, s'attaque aux corps pa tions de sang contaminé, rongent se jaugent comme des marchandis sent leur prochain en terme de p dommage. A cette mentalité d'assu te un cruel mépris d'autrui car la « plus fort convainc davantage que prochain». Les dirigeants ne don l'exemple pour qui seule compte la lité pénale mais qui n'ont aucun se ponsabilité morale ; or l'éthique plus menacée que ceux-là même c la défendre la fragilisent grave me les intellectuels avides de causes dont «les discours irresponsables. ce sang qui est toujours le sang de

A ce goût du toc, de l'érupt ETCHEGOYEN préfère assurément le moins voyante, reposant toute er choix individuels. C'est à chacun qu'il appartient de façonner, selon ce, un modèle interne.

L'amour y joue certainement un dial : sous des masques divers - fi cher par delà la mort, élan pulsion tira un être neuf, sentiment ou dés dans l'œuvre et lui donne son un de notations tout comme les inte narrateur, indirectes ou devinées ces **Fables Intempestives** leur d'émotion. On ne saisit que mieux message : éviter à l'homme du X devenir le dernier des Mohicans, culé d'une race exténuée ! La vita fraîcheur de la mise en scène, la sketches, l'alacrité du dialogue facilement l'intransigeance jansé pos. C'est que le sourire de La Fo se dans ces pages héritées d'une dition française : celle des Lumiè